

Le 24^{ème} congrès national

Des guides conférenciers

REVUE DE PRESSE

du 26 au 30 Janvier 2010



LILLE

Guide conférencier, sésame des secrets touristiques de la ville

À LIRE P.3



© PIB (ARCHIVES)

TLM

Paulinho vise désormais les quarts de finale

À LIRE P.4

N°1200 - VENDREDI 8 JANVIER 2010

Direct Lille PLUS

TOURISME

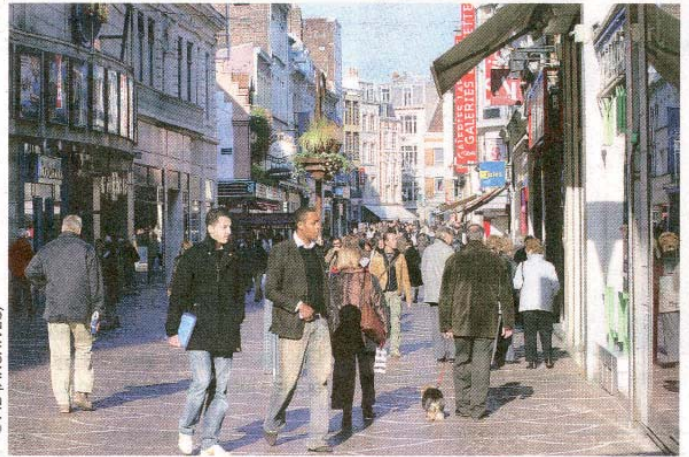
Livrer les secrets d'une ville ? Tout un métier...

■ Lille, ville d'art et d'histoire. Outre la certitude pour les touristes de trouver des lieux à visiter, le label obtenu par la ville en 2004 a aussi permis la formation de nouveaux guides conférenciers, qui arpentent les rues de Lille autour de visites thématiques.

Poser un autre regard sur le Vieux Lille, découvrir le patrimoine industriel réhabilité ou même aller à la rencontre de l'histoire sur les champs de bataille d'Ypres. Le catalogue de l'office de tourisme de Lille pourrait avoir une réponse à toutes les curiosités. Mais derrière ces visites, se cachent surtout une petite trentaine de guides, formés à faire découvrir le patrimoine de la ville. Un métier « *de passion* », raconte Dominique Le Thanh. Diplômé

mée en 1986 à Lille III comme guide interprète et arrivée dans le métier « *un peu par hasard* », la guide a d'abord porté une double casquette, également professeur d'anglais, avant de se consacrer entièrement au tourisme. Et mène aujourd'hui un public anglais, t belge, néerlandais ou allemand dans les secrets de la ville. « *On est encore au tout début et on a encore beaucoup de choses à faire* », estime d'ailleurs Chantal Zanol, responsable du service ville d'art et d'histoire, qui souligne « *le potentiel de la ville* ».

Avec l'obtention du label en 2004, la profession s'est encore développée dans la capitale des Flandres, même si elle manque aujourd'hui « *d'un statut* », regrette Dominique Le Thanh. A Lille par exemple, les guides conférenciers sont salariés,



© PIB (ARCHIVES)

A Lille, plusieurs visites guidées thématiques sont proposées.

ce qui n'est pas le cas à Roubaix, Boulogne-sur-Mer ou Saint-Omer, également détentrices du label. Des aspects du métier qui seront certainement discutés lors du

congrès qui sera organisé dans la capitale des Flandres du 26 au 30 janvier. Une autre occasion de partager les expériences, et cette fois entre professionnels. **P. Tib.**

TOURISME

Lille accueille le 24^e congrès national des guides conférenciers

C'est une première dont elles ne sont pas peu fières les guides conférencières (on dit elles, mais il y a quand même quelques hommes !). Leur congrès national, vingt-quatrième du nom, se tient du 26 au 30 janvier à Lille. Plus exactement, à Lille pour les deux premières journées puis Lambertsart et Roubaix, Lens, pour terminer en Flandre (escapade estaminet et gastronomie traditionnelle après des parcours vieilles pierres et patrimoine !)

Ce rendez-vous lillois – après Toulouse l'an dernier ou Villeneuve-lez-Avignon en 2007 –, doit rassembler les représentants de l'association nationale des guides conférenciers des villes et pays d'art et d'histoire (ANCOVART) : 147 villes exactement ont, à ce jour, le label ville d'art et d'histoire. Dans la région, Roubaix, Lille (depuis 2004), Boulogne, Cambrai, Saint-Omer et tout récemment (en janvier 2008), Lens-Liévin sous le label Pays d'art et d'histoire.

Un potentiel énorme

Au menu de ces journées (une semaine quasiment), bien sûr des séances de travail consacrées à l'association ainsi qu'à leur beau métier : la formation initiale, désormais délivrée par un label ministériel, les exigences (notamment pour la pratique des langues étrangères), les attentes. « Ici à Lille, par exemple, le potentiel est encore énorme, la mise en valeur des richesses patrimoniales et touristiques de la ville doit encore monter en puis-



Cent trente guides venus de toute la France vont être accueillis à Lille et découvriront la métropole. PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

sance », explique Chantal Zamolo, récemment nommée animatrice de l'architecture et du patrimoine.

De fait, pour une ville comme Lille, pourtant labélisée ville d'art dès 1974, qui ouvre un office du tourisme deux ans plus tard, le patrimoine est une idée encore neuve : il a fallu un peu plus de temps qu'à Avignon ou même à Bordeaux pour en (re)découvrir les beautés parfois (souvent) cachées sous les couches de la révolution industrielle notamment. Même s'il faut rappeler que les toutes premières initiatives pour un tourisme à Lille remontent au printemps 1914 (!). Quelques mois plus tard, l'histoire, malheureusement, renvoyait à soixante-dix et quelques années ce bel avenir.

« Nos vingt-huit guides – certes pas tous homologués ville d'art et d'histoire –, le City tour qui officie en huit langues permettent de prendre la mesure du travail accompli : il reste beaucoup à faire », convient Dominique Le Thanh, présidente adjointe de l'ANCOVART.

Que voudront voir durant leur séjour les quelque cent trente guides venus de toute la France ? Le Vieux-Lille bien sûr et le palais des Beaux-Arts, à Roubaix la Piscine, à Lambertsart la Maison folie. Des haltes seront aussi organisées sur le contemporain et les réhabilitations sur le patrimoine industriel et le patrimoine minier, notamment sur le site du Louvre-Lens. ■

JEAN-MARIE DUHAMEL

AUJOURD'HUI

Amnesty International recrute ▶ L'antenne jeunes d'Amnesty International organise une rencontre d'information, de 18 h à 20 h, au Café citoyen, à destination des jeunes Lillois souhaitant s'investir dans l'association. ■

BONJOUR ▶ Patrimoine vivant

Hébergés l'un dans la Porte de Paris, l'autre dans le palais Rihour, le service Ville d'art et d'histoire ainsi que l'office de tourisme peuvent laisser penser que le patrimoine n'est qu'affaire de vieilles pierres. Au contraire, il est une mémoire vi-

vante. Cette mémoire, c'est celle des habitants des quartiers qui ont vécu les profondes mutations de leur environnement. Le centre historique minier de Lewarde, en laissant aux anciens ouvriers le soin d'évoquer le passé, a ouvert une

porte que les villes seraient bien avisées d'emprunter. On pourrait alors écouter les gars de Fives-Cail-Babcock ou ceux de la filature Mossley parler d'une histoire révolue, mais encore si présente. ■ J.L.

PENSEZ-Y !

Stages de pratique artistique ▶ Le Centre d'arts plastiques et visuels de Lille propose des stages pendant les vacances de février et d'avril pour les enfants, les ados et les adultes. ☎ 03 20 54 71 84. ■

TOURISME

Chantal Zamolo (madame Ville d'art et d'histoire) : « Donner des clés de lecture de la ville »

À l'issue d'une première vie comme cadre commerciale, Chantal Zamolo a changé de métier. Repartie sur les bancs de l'université (histoire de l'art), elle est devenue attachée de conservation du patrimoine. Recrutée sur concours, la voilà à la tête du service Ville d'art et d'histoire de cette bonne cité de Lille qui accueille, à partir d'aujourd'hui, le congrès national des guides-conférenciers.

PAR JEAN-MARIE DUHAMEL
lille@lavoxdunord.fr
PHOTO ÉDOUARD BRIDE

Que recouvre la notion de ville d'art et d'histoire ?

« Un service qui s'adresse à l'ensemble des habitants, des touristes ainsi que des jeunes publics. J'insiste sur le travail que nous menons auprès des enfants des écoles, collèges et lycées, toujours avec les enseignants (un service éducatif existe à la ville de Lille depuis 1998). Le service Ville d'art et d'histoire de Lille est sans doute aujourd'hui l'un des plus importants des quelque 147 villes qui ont le label. »

Le patrimoine ?

« Il ne concerne pas que les vieilles pierres, même si c'est l'image qui vient en premier ! Le service est d'ailleurs hébergé à l'intérieur



Chantal Zamolo est à la tête du service Ville d'art et d'histoire à Lille.

même de la Porte de Paris, monument historique lillois par excellence. Le patrimoine, c'est l'ensemble du bâti mais aussi le patrimoine naturel ou technique. Surtout, il ne doit pas s'entendre qu'au passé.

C'est d'ailleurs l'un des « curiosités » lilloises : les visiteurs sont toujours particulièrement intéressés par les reconversions de notre patrimoine industriel, telles les Maisons folie ou Euratechnologies. »

Comment faire connaître ce patrimoine ?

« D'abord avec les guides-conférenciers de l'office du tourisme auquel nous sommes liés par convention. Nous avons, parmi

nos missions, la conception de visites-découvertes de la ville, et nous avons à cœur de ne pas nous cantonner au centre ou au Vieux-Lille. Je pense par exemple aux visites gratuites proposées le deuxième dimanche de chaque mois : le 14 février, ce sera Saint-Maurice (rues Saint-Gabriel et de la Louvière), le 14 mars, la Promenade des remparts. Une autre mission est la publication de plaquettes destinées au

« Les visiteurs sont toujours intéressés par les reconversions de notre patrimoine industriel. »

public le plus large : la série *Laissez-vous conter*, qui répond à un cahier des charges national, commun à toutes les villes ayant le label. Nous venons de publier *Le Grand Boulevard* – sorti en novembre dernier au moment des célébrations du centenaire. On aimerait proposer cette année le palais Rihour, l'hospice Comtesse et l'opéra. Le chantier est important. »

Il s'agit d'informer ? D'éclairer ?

« De donner des clés de lecture de la ville en remettant en perspective jusqu'à aujourd'hui. Faire imaginer le passé, le rendre vivant, accessible, perceptible. Comme une forme de remise en scène historique. » ■

« Lille a su changer son image et se montrer dynamique »

« Lille ne serait pas devenue une destination touristique si elle n'avait pas su changer son image, se montrer dynamique et séduisante. » Voilà vingt ans que Bruno Goval est directeur de l'office de tourisme de Lille. Au fil des années, il a vu la ville évoluer et son activité touristique prendre de l'ampleur. Avec 408 163 visiteurs à son compteur en 2009, l'office de tourisme affiche 16 000 visiteurs de moins qu'en 2008, année faste qui a bénéficié de l'effet ch'ti. Mais la fréquentation 2009 témoigne d'une hausse globale de l'activité

tourisme sur le long terme. D'après une étude de la Conférence nationale permanente du territoire urbain (CNPTU), un touriste sur deux ne passe pas par l'office de tourisme. Une affirmation qui conduirait à doubler les chiffres.

Autre indicateur de l'évolution du comportement touristique, la fréquentation du site internet de l'office de tourisme (www.lilletourisme.com) qui a enregistré, l'année dernière, 749 438 visiteurs uniques (+ 18 % par rapport à 2008). « Lille se place parmi les 5 ou 6 premières villes de France grâce à sa



Bruno Goval, directeur de l'office de tourisme. PHOTO MAX ROSEAU

clientèle diversifiée : son tourisme d'agrément mais aussi d'affaires, souligne Bruno Goval. Notre ville est une porte d'entrée pour rayonner sur l'ensemble du territoire régional. »

Région et proximité

L'office de tourisme vend des City Pass 1, 2 ou 3 jours qui incluent des visites dans les musées de la métropole, transport en commun compris. Le Pass 3 jours permet même des excursions dans d'autres sites touristiques de la région (Arras, Lens...), trajets en TER inclus. L'of-

fice a développé sa palette de services comme le tourisme de mémoire avec le circuit « Battlefields » (d'avril à décembre) ou l'excursion à Bruges (le dimanche à partir de mai). Le directeur voit également d'un bon œil l'arrivée du casino « qui captera une nouvelle clientèle grâce à son offre événementielle ». Mais la victoire touristique de Lille, c'est aussi de séduire ses propres habitants. Ceux qui participent aux visites gratuites des quartiers (le 2^e dimanche du mois) ou qui préfèrent faire découvrir les pavés lillois à leurs amis avant de les emmener sur la côte. ■ M. CA.

 CULTURE

200 guides-conférenciers dans le Nord jusqu'à samedi

Près de 200 guides-conférenciers seront à Lille dès ce matin. Pas pour assurer de passionnantes visites, mais pour assister au congrès national de leur association de guides-conférenciers des villes et pays d'art et d'histoire !

C'est à Lille qu'a lieu, cette année, le 24^e congrès de l'Association nationale des guides-conférenciers des villes et pays d'art et d'histoire (ANCOVART). 150 à 200 guides-conférenciers – agréés par le ministère de la Culture et venus de la France entière – se réunissent dès ce matin à la gare Saint-Sauveur pour découvrir la région. « Dès qu'ils ont su qu'il aurait lieu dans le Nord, nos collègues nous ont demandé si nous irions à La Piscine de Roubaix, c'est dire sa notoriété ! », ex-

plique Anne Duquesne, une des organisatrices par ailleurs guide à Roubaix et à Lille (au total, 15 guides de la région ont pris en charge l'organisation du Congrès).

Car au programme de ces cinq journées, il y a, outre des conférences, des dîners et une assemblée générale pour aborder l'avenir de la profession, tout un ensemble de rencontres et de visites prévues. Dont, assurément, celle de La Piscine de Roubaix ! Mais aussi Euralille, le patrimoine industriel roubaisien, Bailleul ou encore Godewaersvelde, qui ne devraient plus avoir aucun secret pour les guides visiteurs. C'est bien l'ambition d'Anne Duquesne et des organisateurs : « Dire à quel point le Nord est une terre d'accueil, chaleureuse, avec un patrimoine touristique ! » ●M.G.

GUIDES CONFÉRENCIERS

Une passion qui n'est pas forcément rémunératrice

À l'occasion du congrès national des guides conférenciers qui se tient cette semaine à la gare Saint-Sauveur, rencontre avec ces hommes - et surtout ces femmes - qui connaissent l'histoire d'une ville ou d'un musée sur le bout des doigts.

Ils ont tous en commun d'être passionnés par l'histoire des Arts et l'architecture. Et ils ont voulu devenir guide, même si leur voie n'était pas toute tracée au départ. « Je travaillais dans le secrétariat, je donnais des formations de dactylo », confie Françoise Dujardin, guide conférencier dans la métropole lilloise. Genéviève Dal, guide à Lille et à Roubaix, était même assistante sociale dans une « autre vie ». Mais tous les guides assurent que la voie d'entrée dans la profession n'est pas un chemin facile. « Le niveau minimum est



Les guides conférenciers, en majorité des femmes, tiennent leur congrès toute la semaine à la gare Saint-Sauveur, à Lille.

de bac + 3, voire même bac + 5 », explique Stéphane-Béatrice Debrest, elle-même titulaire d'un doctorat en histoire des Arts et guide du musée La Piscine à Roubaix. « Et seuls 30 % des candidats sont acceptés », poursuit-elle. Inutile de dire que la maîtrise des

langues étrangères est un précieux atout.

Et puis, il y a tout l'apprentissage sur la façon de conduire son public. « Une visite guidée ne s'improvise pas », sourit Stéphane-Béatrice. « Il faut prendre en compte les différences d'âge pour

intéresser aussi bien les petits que les grands », ajoute Françoise. Il y a aussi les détails, comme ne pas orienter son public face aux rayons du soleil...

Mais le gros souci de la profession, c'est bien la rémunération. Le statut des guides est contractuel. « On est payé à l'heure, mais on fait soit 600, soit 400 ou 200 heures par an », révèle Françoise. Rares sont ceux qui arrivent à être guide à temps plein. La majorité a une autre profession, par exemple beaucoup sont enseignants ou de simples étudiants qui occupent leur week-end. C'est surtout ce qui explique pourquoi il y a si peu d'hommes chez les guides conférenciers. « On le fait parce qu'on est marié, conclut Françoise. C'est une passion qui nous fait gagner en quelque sorte notre argent de poche. » ● M.B.

À Angers, Bourges ou Lille, guide-conférencier, c'est une vocation !

L'une arrive d'Angers, l'autre de Bourges, deux parmi quelque cent cinquante invités venus à Lille pour le congrès de l'Association nationale des guides-conférenciers des villes et pays d'art et d'histoire (Ancovart). Si Dominique Perrin connaît Lille depuis longtemps – « Ma fille y est née, elle y habite toujours » –, Marie-Odile Moreau-Saulnier y met les pieds pour la première fois. Arrivée lundi soir, « éblouie » par les illuminations. « On m'avait dit que c'était une très belle ville, très animée, que les gens y étaient très gentils. Je peux confirmer », glisse-t-elle assez enthousiaste de ce premier contact. « Amiteux, dit-on ici ! », précise Dominique Perrin (le mot fait sursauter l'Angevine). « Vous avez ici de beaux bâtiments solides, structurés. Dans l'Ouest, avec le tuffeau, l'allure générale est tellement différente, ne serait-ce que de la manière dont ils prennent la lumière. Ici, la brique et la pierre font bon ménage. »

Un congrès de guides-conférenciers, ce n'est pas seulement une succession de conférences et de visites guidées : « C'est surtout la meilleure manière de connaître une ville, ça nous permet, quand on ac-



Marie-Odile Moreau-Saulnier et Dominique Perrin, ravis de la lumière lilloise.

PHOTO PIERRE LE MASSON

cueille chez nous des visiteurs, de pouvoir évoquer aussi leur région, d'établir des correspondances entre les patrimoines, les gens y sont sensibles. »

Que voir à Angers ? « La tapisserie L'Apocalypse de la fin du XIV^e siècle, conservée au château, unique au monde par ses dimensions, 133 m de long, 6 m de haut, et ses perfections techniques. » À Bourges ? « La cathédrale, fabuleuse, proche d'Amiens pour l'architecture,

de Chartres pour les vitraux, et le palais Jacques-Cœur, le plus vaste édifice civil médiéval français. » Des petites et grandes merveilles qui passionnent ces férus d'histoire et de patrimoine que sont les guides-conférenciers. Des gens qui font d'évidence un bien beau métier, mais un métier saisonnier qui ne nourrit pas son homme ni sa femme d'ailleurs. « Que voulez-vous, disent-ils en chœur, c'est une vocation ! » ■ J.-M. D.

Inf'OT

*Journal interne
de l'Office de Tourisme de Lille*

n° 43 – février 2010

**Retour sur les 24^{èmes} Journées Nationales de Formation
de l'ANCOVART – 26 > 30/01/2010**

Par Dominique Le Thanh

L'Association Nationale des guides Conférenciers des Villes et pays d'ART et d'histoire se réunissait cette année à Lille pour son AG. Les 15 guides conférenciers de l'OT, membres de l'ANCOVART, ont concocté 5 jours de formation sur le thème des Métamorphoses, pour plus de 120 collègues venus des 4 coins de France.

L'accueil fut très chaleureux au Palais des Beaux-Arts et l'occasion pour tous de découvrir les collections ainsi que le quartier XIX^{ème}. Auparavant c'est la gare Saint-Sauveur qui servit de point de ralliement le 1^{er} jour : conférences de Véra Dupuis, Luc Doublet et Dominique Mons. Puis Martine Filleul nous reçut à la mairie de Lille, salle Erro. Tous étaient dans le bain, prêts à se plonger le 3^{ème} jour dans le patrimoine industriel à Lille et Roubaix en découvrant au passage le style si particulier des « chalets » de Lambersart. Et ils furent époustouffés à La Piscine où chant, musique et danse par le conservatoire de Roubaix s'inscrivaient merveilleusement dans ce lieu enchanteur. Le quartier d'Euralille ne fut pas oublié et la conférence de Benoît Poncelet a été appréciée avant de passer sur le site. Après-midi dédiée à la citadelle ou aux métamorphoses du patrimoine minier avec la visite de la Maison du Projet du Louvre à Lens. Et enfin, 5^{ème} jour, tour en Flandre et visite de 2 retables avant de s'initier aux jeux flamands et déguster la cuisine des estaminets. Visite de Bailleul, de son musée De Puydt et de la Maison de la Dentelle avant de reconduire tout ce petit monde à la gare de Lille.

Les courriels abondent, les courriers arrivent de toute part et nos amis ont été étonnés et enchantés de découvrir ce nord dont nous leur avons tant parlé. Tous nous ont dit qu'ils reviendraient...

CULTURE

Être Ville d'art et d'hist

Aujourd'hui se poursuit à Lille le congrès national des guides-conférenciers des « Villes et Pays d'art et d'histoire ». Un label que les villes arborent, convoitent ou refusent. Mais à quoi sert-il au juste ?

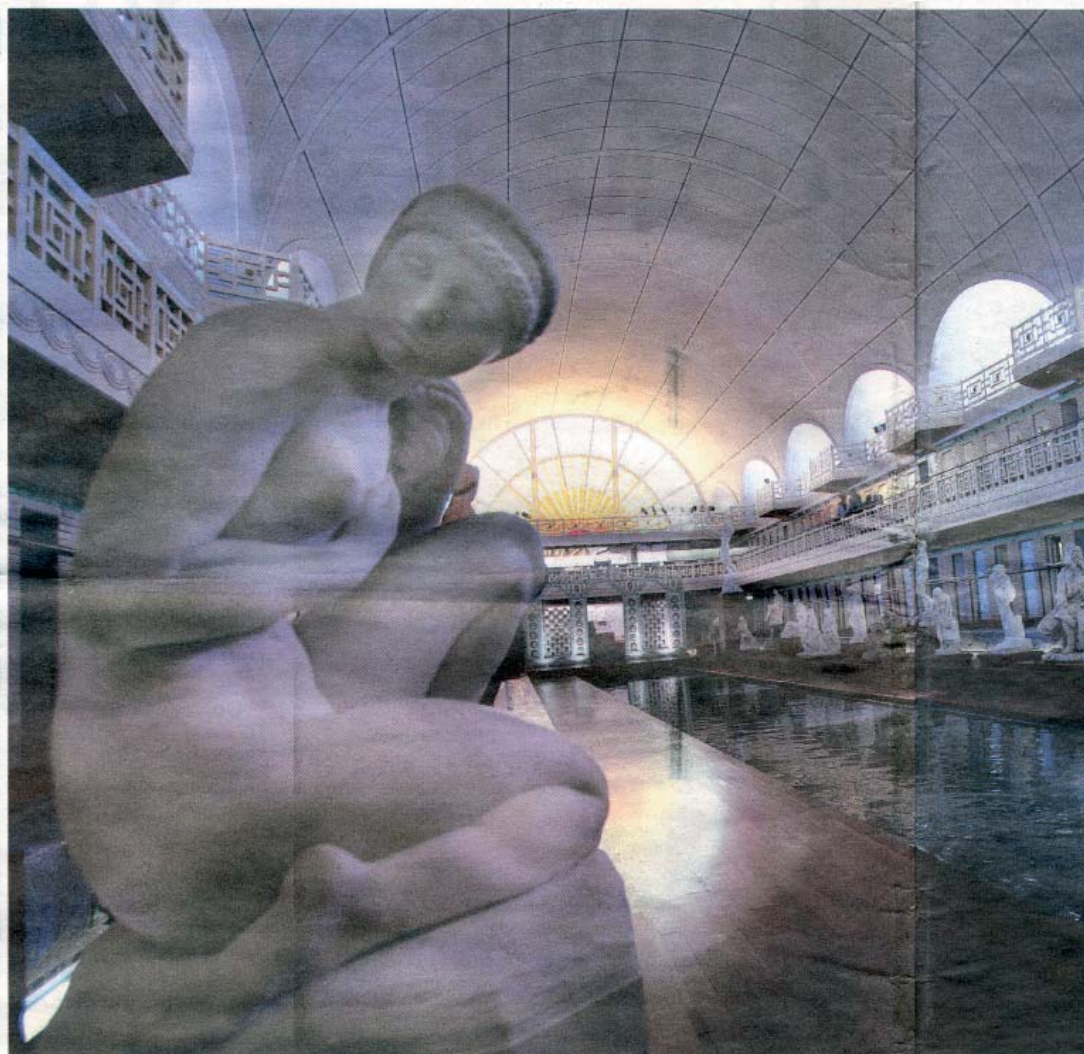
MARIE GOUDESEUNE > region@nordclair.fr

Tourcoing est candidate pour obtenir le label de Ville d'art et d'histoire. Lille, Roubaix et Cambrai l'ont déjà acquis. Mais attention, monter un dossier de candidature ne se fait pas à la légère. Il faut compter « entre dix-huit mois et deux ans » selon la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) : « C'est un vrai projet, un projet de territoire, qui demande un véritable engagement des acteurs », précise la DRAC. Tout ça pour quoi ? Les réponses pleuvent. « C'est une véritable reconnaissance nationale de l'intérêt de notre patrimoine, qui a connu beaucoup de mutations, notamment une destruction de la ville en 1918, explique ainsi Florence Albaret-Gilson, l'animatrice chargée du service art et histoire de Cambrai. Le label permet de poursuivre notre démarche de valorisation et de pro-

« Nous faisons même partie du réseau des Villes d'art et d'histoire. Il y a 15, 20 ans, Lille n'aurait jamais pensé pouvoir être une ville de tourisme ! »

DOMINIQUE PLANCKE

fessionnaliser les personnes chargées de la mettre en œuvre. » De fait, la convention signée au moment de la labellisation requiert la création d'un service Art et histoire, le recrutement d'un animateur de ce service ainsi que de guides-conférenciers agréés par l'État. « Ensuite, nous appliquons la convention : elle oriente souvent nos actions en direction des habitants de la ville et du jeune public, détaille Marianne Pattou, 34 ans, animatrice du ser-



Roubaix (ci-dessus la Piscine, son musée d'Art et d'industrie) est Ville d'art et d'histoire depuis 2001. Photo H. V.M.

vice Art et histoire de Roubaix depuis 2002. Le label, en théorie, donne les moyens de rapprocher les habitants de leur patrimoine pour les rendre conscients et fiers de cette richesse. »

Ainsi, par exemple, l'exposition *Mémoires urbaines*, ouverte au grand public jusqu'au 31 janvier, restitue le travail de mémoire mené dans trois quartiers de la ville, avec les habitants. Un guide a été édité, aussi, pour présenter les trésors patrimoniaux de Roubaix ou ceux de Lille. « Nos visites guidées sont garanties, nous faisons même partie du réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire, témoigne Dominique Plancke,

conseiller municipal lillois au patrimoine. Il y a 15 ou 20 ans, Lille n'aurait jamais pensé pouvoir être une ville de tourisme ! »

« Je suis le service ! »

Pour autant, les conditions de travail des services Art et histoire ne sont pas toujours au plus haut niveau : « Je suis toute seule pour tout le service, en fait, je suis le service ! », regrette ainsi Marianne Pattou qui, de fait, multiplie ses collaborations avec l'office du tourisme. Le ministère de la Culture, via la DRAC, ne cofinance que pendant deux ans le poste d'animateur du service, à 50 % : « C'est une politique incitative », répond la DRAC, qui par

ailleurs délivre aux territoires labellisés des subventions selon les projets.

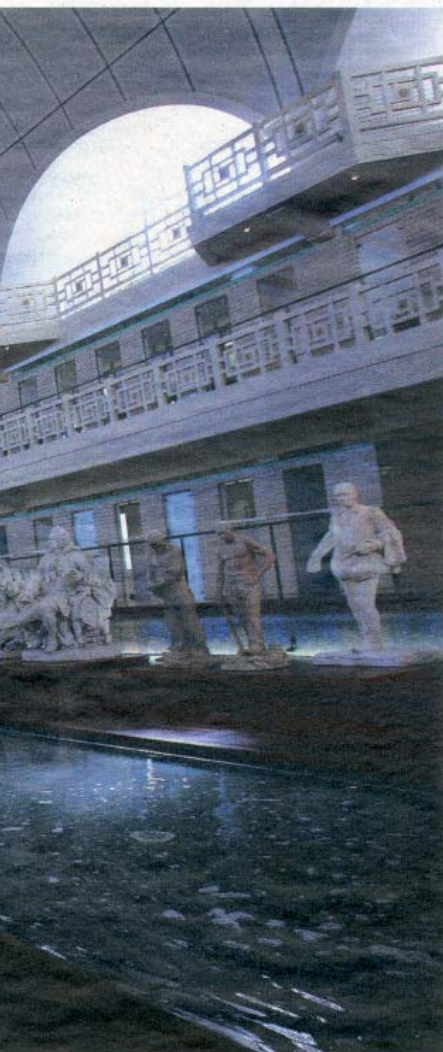
Le label ne révolutionne donc pas, à lui tout seul, la valorisation du patrimoine d'un territoire. Mais il peut y contribuer, comme l'explique Dominique Le Thanh, une des dix-sept guides-conférencières de Lille : « La labellisation ne s'est pas faite ex nihilo, elle a convergé avec d'autres événements comme Lille 2004, la création du quartier Euralille ou encore du tunnel sous la Manche. » Elle peut aussi offrir un vrai coup de pouce aux villes *a priori* peu touristiques, comme Cambrai, Boulogne-sur-Mer ou plus récemment Roubaix. ●

« Cett

Villeneuve d'Ar
tion d'être ca
Ville d'art et
voit pas for
d'autres, com
déterminées,
rent quant au

« N
ous
après
que pour s'o
a le mérite d
de l'adjointe
culture, Dom
dire aussi qu

histoire, ça sert à quoi ?



REPÈRES

1985

Le label Villes et Pays d'art et d'histoire est attribué par le ministère de la Culture aux communes ou pays de France depuis 1985.

137

C'est le nombre de Villes (95) et de Pays (42) d'art et d'histoire.

Dans la région

Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lille, Roubaix et Saint-Omer sont labellisées. Lens-Liévin est Pays d'art et d'histoire depuis début 2008.

DRAC

La Direction régionale des affaires culturelles est, avec la direction de l'architecture et du patrimoine, le principal partenaire de la ville ou du pays labellisé.

Financements

Le ministère apporte un soutien financier à la collectivité pendant les cinq premières années de la convention. Il peut aussi former les animateurs et guides, ou encore les soutenir dans l'élaboration d'expositions ou de publications.

Convention

La démarche de labellisation se traduit par la signature d'une convention entre le ministère de la Culture et la collectivité concernée. Cette convention, qui comporte un volet financier, définit les objectifs précis à mettre en œuvre.

Guide-conférencier

Les guides des Villes ou Pays labellisés sont agréés par l'État à l'issue d'un examen d'aptitude.

Animateur

Chaque Ville ou Pays labellisé est doté d'un animateur de l'architecture et du patrimoine recruté par les collectivités.

Une reconnaissance pour les cités minières de Lens-Liévin

En 2008, la communauté d'agglomération de Lens-Liévin a rejoint le très convoité réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire. Une vraie reconnaissance pour ces anciennes cités minières qui font de la culture leur dynamique de développement.



Le site du 11/19 fait partie du riche patrimoine de la CALL.

C'est en 2001 que la communauté d'agglomération du bassin minier mène les premières réflexions sur sa candidature à l'obtention du label Pays d'art et d'histoire. L'enjeu est de taille. « Il nous paraissait primordial de valoriser l'identité de ce territoire trop souvent considéré comme une zone sinistrée qui, après avoir servi à l'effort énergétique, ne sert désormais plus à rien », explique Laurence Pottier, responsable du Pays d'art et d'histoire, service rattaché à l'office de tourisme de Lens-Liévin. Après plusieurs années consacrées à l'élaboration du projet, le dossier est retenu et le label attribué par le ministre de la Culture en 2008. « C'est une reconnaissance par l'État de la richesse patrimoniale de nos deux anciennes cités minières. »

Ce label, loin d'être une fin en soi, doit permettre d'approfondir la réflexion sur la gestion urbaine. « Il fallait montrer qu'on savait procéder à la reconversion de ce patrimoine », souligne Laurence Pottier. Le site du 11/19 de Loos-en-Gohelle, qui héberge l'association de la chaîne des terrils, la base de

Culture commune et une pépinière d'éco-entreprises, en est de loin le meilleur exemple. « Devenir Pays d'art et d'histoire constitue également un levier de sensibilisation de la population à son environnement. » Ainsi, dans le cadre de la convention signée avec la Direction régionale des affaires culturelles, la communauté d'agglomération se doit de mettre en œuvre un programme d'actions. Parmi celles-ci, des ateliers pour le jeune public ou encore des parcours de visites guidées, dont les incontournables « De la mine au Louvre Lens » et « Les champs de bataille de l'Artois ». Depuis quatre ans, cette dynamique séduit de plus en plus la population. « Les gens sont demandeurs. Et les établissements scolaires nous sollicitent de plus en plus », conclut Laurence Pottier. ● CÉLINE DEBETTE

La labellisation peut se révéler contraignante et coûteuse pour une Ville »

Ascq n'a pas l'intention de devenir d'histoire : elle n'en a pas le besoin. Si elle Tourcoing, restent les questions demeurent de ce label.

n'avons pas attendu un label quelconque pour nous organiser. Voilà qui n'est pas clair de la part de la Ville de Villeneuve à la Tourcoing. Il faut que la seule valorisation du patri-

moine est déjà dotée d'un secteur patrimoine, dirigé par Marie-Pierre Sampson : « Pour être Ville d'art et d'histoire, il faudrait employer un animateur subventionné à moitié seulement par le ministère, mettre en place une exposition permanente sur l'histoire de la Ville, avoir des guides-conférenciers : au final, cette labellisation peut se révéler contraignante et coûteuse pour une Ville. » D'autant que le secteur patrimoine compte aussi des employés chargés de fonctions plus larges que la seule valorisation du patri-

moine : « De ces personnes-là aussi, on a besoin, pour trouver des financements ou accompagner les architectes dans les rénovations d'églises », poursuit Marie-Pierre Sampson. Plutôt que de convoiter un titre qui, selon Dominique Furne, « ne changerait pas grand-chose », le service culture villeneuvois préfère donc l'utiliser « comme un modèle dont on peut s'inspirer. » Il en va tout autrement de la Ville de Tourcoing, bien décidée à obtenir ce label : « Il serait une 2^e étape après les énormes chantiers

de réhabilitation que nous avons menés, par exemple autour de l'Hospice d'Havré, explique Maryse Brimont, adjointe à l'urbanisme et à la valorisation du patrimoine. Ce label va créer une dynamique interne avec l'instauration d'un nouveau service, il va apporter des moyens financiers, et être un vrai gage de qualité. » Reste que, sur la question des subventions versées par le ministère, il est difficile d'obtenir des chiffres. À titre d'exemple toutefois, le budget du service roubaisien d'art et d'histoire s'élève actuellement, pour 2010, à 68 000 €, dont

13 000 € financés par la DRAC. « La somme globale des financements n'augmente pas, alors que le nombre de territoire labellisés, si ! », souligne Dominique Plancke, conseiller municipal lillois au patrimoine. Il ajoute que, même si la DRAC reste attentive aux projets de la Ville, celle-ci « reçoit 15 000 € pour l'année 2010, alors que les années précédentes, le financement s'élevait à 20 000 €. » Un témoignage de plus de cette politique incitative du ministère qui exige, de la part du territoire labellisé, un investissement certain. ● M.G.

ASSOCIATION NATIONALE DES GUIDES CONFÉRENCIERS DES VILLES D'ART ET D'HISTOIRE

Lille et le Nord attirent les guides conférenciers français

► Emmanuelle COUTURIER

Le 24^e congrès national de l'Association nationale des guides conférenciers des villes d'art et d'histoire (Ancovart) a lieu dans la capitale des Flandres du 23 au 30 janvier. Une grande première qui a mobilisé une partie des guides de la région, avec un objectif majeur : faire des futurs visiteurs de véritables ambassadeurs de la région.

Pprès de la moitié des 300 guides conférenciers de l'Ancovart s'est inscrite pour venir à Lille : un record ! "C'est la première fois qu'il y a autant de monde pour un congrès national. Il va nous falloir trois bus au lieu de deux habituellement, s'enthousiasme Anne Duquesne, l'une des responsables de l'organisation du congrès à Lille. Les gens ont presque fait le programme eux-mêmes ! Ils ont des demandes très précises : ils veulent voir Le Vieux-Lille, le musée La Piscine à Roubaix et le bassin minier." Le pays des Ch'tis attire donc les guides conférenciers des autres villes de France. Une très bonne nouvelle pour les Nordistes qui leur ont concocté un programme chargé, incluant bien sûr les demandes, mais ajoutant aussi des conférences et d'autres propositions comme une visite de Lambersart, d'Euralille, du nouveau quartier HQE et du palais des Beaux-Arts, et une journée en Flandre. "Il faut leur montrer tous les patrimoines : la métamorphose de Lille et son nouveau visage contemporain en font partie", explique encore Anne Duquesne. "Lille a encore beaucoup à montrer : son potentiel touristique est loin d'être atteint. Elle n'est labellisée 'Ville d'art et d'histoire' que depuis 2004, c'est très peu", souligne



Les 150 congressistes sont attendus par une équipe motivée qui a concocté un programme de visites et de conférences chargé.

Chantal Zamolo, animatrice de l'architecture et du patrimoine pour la Ville de Lille. Lille a rejoint les villes de Boulogne-sur-Mer (1986), Saint-Omer (1997), Cambrai (1992), Arras (2002) et Roubaix (2001), et le pays de Lens-Liévin (2008).

Un large potentiel pour de nouvelles visites guidées. Lille, comme Boulogne-sur-Mer, était Ville d'art (en 1974), avant d'être d'art et d'histoire en 2004. Et avec la création de l'office du tourisme en 1976, les visites guidées de la ville existaient déjà depuis longtemps. "Il y a eu une capitalisation sur ce qui a été fait avant, avec un enrichissement mutuel", souligne Chantal Zamolo. Une quinzaine de guides conférenciers, eux-mêmes diplômés par le ministère de la Culture, proposent des visites à Lille, en français mais aussi en espagnol, en anglais, en allemand et en néerlandais, tandis que le City Tour est en huit langues. Ces visites sont proposées par l'office du tourisme grâce à une convention signée avec la mairie, en lien avec la DRAC. Elles sont financées par un budget municipal qui

permet aussi de faire des formations, par la taxe de séjour récoltée par l'office du tourisme, et par la DRAC dans la mesure de son budget (de moins en moins élevé car réparti dans toutes les régions). Mi-janvier, une nouvelle visite guidée, "L'hospice Comtesse et son quartier", vient tout juste de s'ajouter à celle déjà existante sur le Vieux-Lille. Le beffroi de l'hôtel de ville, la citadelle et le City Tour sont aussi au programme des visites. Il est évident qu'elles auraient besoin d'être encore démultipliées, comme l'a fait remarquer Chantal Zamolo en parlant du potentiel touristique. Car les touristes viennent. Les chiffres montent régulièrement depuis 2004, même avec des hauts et des bas. Le 2 janvier, Anne Duquesne faisait une visite guidée du Vieux-Lille pour un couple d'Américains venus de Paris pour la journée et qui avaient préféré le marché de Noël lillois, plus près, à celui de Strasbourg. Ils étaient enchantés de leur choix, aux dires de la guide conférencière. Espérons qu'il en sera de même pour ses collègues français si curieux de découvrir notre région. ■

Les guides conférenciers ont appris à dire « I love Roubaix »

Le congrès de l'association nationale des guides conférenciers des villes d'art et d'histoire se déroule cette année à Lille. Hier, les 200 participants ont découvert ou redécouvert Roubaix. Enthousiastes.

DELPHINE TONNERRE > delphine.tonnerre@nordclair.fr



Passage obligé des guides conférenciers : le Musée la Piscine. Avis général : « Une référence et une réussite ».

Elle a quitté Roubaix en 1977. Odile Dauchez, née Toulemonde, est aujourd'hui guide conférencière à Annecy. Mais elle n'a pas oublié sa ville natale, la piscine où elle n'a « pas appris à nager », comme elle le dit, et où elle ne réalisait pas encore que ce lieu était « exceptionnel ». Ni surtout que sa restauration et l'ouverture du Musée en 2001 seraient des événements décisifs pour cette ville. « Tout a tellement changé. Aujourd'hui, on peut dire que Roubaix est belle : les maisons sont repeintes, les briques rejointoyées... ça a tellement évolué », dit-elle, admirative.

Elle revient parfois à Roubaix pour des événements familiaux, et avait donc déjà eu l'occasion de visiter le Musée. Mais c'est avec fierté et un peu d'émotion même qu'elle a fait partager ses souvenirs à ses collègues : « Le maître nageur frappait avec une grosse clé contre la rambarde, et on devait sortir des cabines... » Ces anecdotes, les petites histoires dans les grandes, enrichissent toujours une visite. Lieu de culture et de mémoire aujourd'hui, la piscine a d'abord été un temple de l'hygiène corporelle.

La richesse architecturale, l'ambition du projet n'ont pas échappé aux guides, qui, arrivés au bord du grand bassin, n'ont pas caché leur admiration.

La plupart n'avaient du Musée que des images : quelques photos



Odile Dauchez, née Toulemonde, au premier plan, fière de sa ville.

“ On n'aurait sans doute jamais eu l'idée de venir visiter le Nord, mais c'est une heureuse surprise. C'est bien que le congrès s'y déroule. ”

UNE GUIDE DU SUD

dans les magazines, des souvenirs de l'émission *Des racines et des ailes* il y a quelques années. Mais voir, vivre, ressentir les choses en vrai, c'est tellement mieux... c'est même la raison d'être de leur métier.

Dans leurs villes et régions, les guides, inlassablement, transmettent, racontent, éclairent les visi-

teurs. Une mission qui demande des connaissances pointues... ce qui ne s'accompagne pas forcément d'un salaire à la hauteur de ces exigences. « Avoir l'image de la femme qui fait ça pour s'occuper pendant que son mari travaille, c'est terrible et en plus c'est faux : c'est un vrai métier », nous glisse Odile Dauchet-Toulemonde.

Un métier féminin à 80 %

Pendant ces quelques jours, ces messieurs et surtout ces dames (le métier est féminin à 80 %) ont arpenté Lille (Le vieux Lille, le musée des Beaux Arts), et Roubaix (l'école d'ingénieurs textiles, la Condition publique, le Vélodrome...). Au programme de ce vendredi Euralille et la citadelle de Lille, avant une journée post-congrès dans les Flandres samedi. Les guides de Montpellier ou Toulouse ne s'en cachent pas : « On n'aurait sans doute jamais eu l'idée de venir visiter le Nord, mais c'est une heureuse surprise ».

Comme le congrès de l'ANCOVART change chaque année de région, ce n'est pas le moindre de ses intérêts : faire découvrir et apprécier un secteur. En plus d'entretenir des liens d'amitié : Anne Duquesne, l'une des chevilles ouvrières de l'organisation de ce congrès, hémoise et guide à l'office du tourisme de Roubaix, est ravie : « C'est un gros travail mais c'est tellement super de nous retrouver ». ●

LE DOSSIER

CROIX DU NORD	N°2143	29 JANVIER AU 4 FÉVRIER 2010
---------------	--------	------------------------------

LILLE

Les guides en congrès

Après Toulouse, l'année dernière, l'association nationale des guides conférenciers des villes et pays d'art et d'histoire (Ancovart) a tenu son 24^e congrès annuel à Lille. Cette année, ils étaient environ 130 à se réunir pendant cinq jours. Le guide-conférencier est un médiateur entre scientifiques et grand public, ainsi que l'ambassadeur de sa ville. C'est un acteur essentiel de la politique de valorisation et d'animation de l'architecture et du patrimoine. Le congrès se conclut ce samedi par une journée dans les Flandres et un déjeuner dans un estaminet.

■ SORTIE

Des Roubaisiens au musée Tate Modern de Londres

En prévision de l'installation d'une œuvre de Wim Delvoye à Roubaix, le comité de quartier de l'Hommelet avait émis l'idée de proposer la visite d'un musée londonien. Histoire d'intéresser à l'art le plus grand nombre de Roubaisiens. C'est chose faite !



Le groupe de Roubaisiens devant le musée Tate Modern.

Organiser une virée à Londres pour visiter le Tate, l'idée avait été avancée par le comité de quartier de l'Hommelet, à l'origine de l'installation d'une œuvre d'art de Wim Delvoye au cœur du square Saint-Antoine. Une idée que le conseil des quartiers Nord n'avait pas retenue. Qu'à cela ne tienne ! Le comité de quartier n'a pas abandonné l'idée. Et grâce à l'association porteuse du projet Wim Delvoye, Art Connexion, le voyage a bien eu lieu. Art Connexion a pris en charge une partie des frais du voyage mais, il revenait aux participants de combler le solde. Un groupe d'une cinquantaine de personnes - en grande partie des ac-

teurs associatifs, conseillers des quartiers Nord, Sud et Ouest de Roubaix et de la commission « Wim Delvoye », des comités de quartier, des Compagnons de l'église Saint-Joseph, de la maison des associations, de Détournement et quelques habitants passionnés - a profité de cette journée culturelle.

De la Tate au square Saint-Antoine

Au programme : une présentation des principales œuvres du Musée, les plus représentatives de l'art moderne, comme Andy Warhol, Liechtenstein, Picasso, Salvador Dali...

L'autre enjeu de cette journée a consisté en un renforcement du

groupe. Au cours de cette visite, il a été question de la constitution d'un groupe qui réfléchira à la communication autour de l'événement pour faire partager l'arrivée de cette « **première œuvre d'art spécialement conçue pour Roubaix et commandée par les habitants** », précise Bruno Lestienne du comité de quartier de l'Hommelet. L'intérêt est en effet que les Roubaisiens s'approprient cette œuvre. Selon Bruno Lestienne, la sculpture de Wim Delvoye devrait arriver sur Roubaix fin février début mars en fonction de l'avancée du chantier du square Saint-Antoine. La grande question : les habitants s'intéresseront-ils à cette œuvre ? Réponse dans quelques temps. ●



Des guides guidés



Les guides venus de toute la France visitent la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille à Lille.
© France 3

La 24^{ème} édition du congrès national des guides conférenciers se tient à Lille. L'occasion de découvrir la ville.

Emmener des touristes à la découverte du Vieux-Lille, c'est un peu la routine pour Dominique Delbar. Sauf qu'aujourd'hui, la guide conférencière lilloise ne promène pas de simples vacanciers mais des collègues venus de toute la France. Un public de professionnels beaucoup plus attentif, plus exigeant mais également conscient des difficultés du métier.

Pour la première fois, ils sont donc 140 réunis à Lille pour le congrès national annuel de guides conférenciers des villes d'art et d'histoire qui se tient du 26 au 30 janvier. Au menu de ces quatre journées : des séances de travail et de réflexion sur leur métier, mais aussi des balades dans la métropole. Après Lille, ce sera au tour de Roubaix, de Lambersart, des estaminets flamands et du bassin minier.

Avec plus de 400 000 visiteurs en 2009, Lille se place devant des villes comme Nice et Strasbourg. un argument suffisant pour que la Capitale des Flandres accueille cette année ce 24^{ème} congrès de guides de France.



#508 Le congrès ANCOVART : les guides-conférenciers de France visitent Roubaix « LeBlog2Roubaix

#508 Le congrès ANCOVART : les guides-conférenciers de France visitent Roubaix

Publié 15 février 2010 Culture , Roubaix Laissez un commentaire

Tags: Ancovart, congres, guide conferencier, lille, Roubaix, tourisme, visite

Le 28 janvier dernier, l'association Nationale des Guides Conférenciers des Villes et pays d'Art et d'Histoire (ANCOVART) organisait sur la métropole lilloise le congrès annuel des guides-conférenciers sur le thème de la métamorphose.

Ainsi, des guides venus de toute la France ont pu visiter la région et plus particulièrement Roubaix et Lille.

Au cours de l'événement, nous avons rencontré **Isabelle Osche** des Alpes-maritimes, **Isabelle Pierre** de Reims, **Léa Bedurftig** d'Avignon, **Dominique Perrin** de Bourges et **Marie-Pierre Nougaret** de Lodève qui nous ont donné leurs impressions sur Roubaix.



